

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 4. Cap Rouge, Mai, 1876. No. 2.

RÉDACTEUR PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LECLERC.

## SOMMAIRE :

Offrande en faveur d'un monument sur la Fontaine de Ste. Anne de Beaupre—Attention ! Attention !—Pèlerinage de la Bonne Ste. Anne—La dignité du prêtre—Guérison des plus étonnantes—Guérison à Notre-Dame de Lourdes—Extrait du *Petit Messager du Cœur de Marie*—Conversion prodigieuse d'une sauvage—Recommandations aux prières.

## OFFRANDES EN FAVEUR D'UN MONUMENT SUR LA FONTAINE DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

(Suite.)

Sr. Jean Marie Dubé, père, St. Aubert.....	\$0 25
Dlle. Adélaïde Morneau, institutr., " .....	0 10
Dlle. Sophie Leclerc, " .....	0 10
Dlle. Isabelle Guy, " .....	0 10
Dlle. Clausie Collin, " .....	0 10
Dame et une protégée, " .....	0 25
Dame Gaspard Bois, " .....	0 40
Dame Olément Francœur, " .....	0 59
Dlle. L. Francœur, " .....	0 20
Sr. Jean Marie Dubé, fils, " .....	0 25
Dlle. Bernier, " .....	0 25

Dame Honoré Robichaud,	"	.....	0 50
Dlle. Caroline Couillard, institutr.	"	.....	0 25
Dame Pierre Moreau,	"	.....	0 40
Sr. Jos. Pierre Deschesnes,	"	.....	0 20
Sr. et Dame Pierre Dubé,	"	.....	0 25
Dame Isaac Gagnon,	"	.....	3 00
Dame Sophronie Allard, Moscouche.....			8 00
Une institutrice Escoumains.....			1 00
T. H. Marchand, St. Jean d'Iberville.....			0 08
Dame John Dubuc, Shelburns, Vermont.			1 00
Rvd. M. Marchand, curé Drummondville			3 00
Ls. Ledoux, Hamilton, R. I.....			2 00
Rvd. M. Jeannel, Ste. Mélanie d'Aillebout.			0 30
Deux Dames, St. Barthélemi.....			2 00
Dlle. Vitaline Vachon, Château-Richer...			0 20
Dlle Emeraude Robidoué,	"	...	0 20
Une personne reconnaissante, Ste. Hugues			1 00
Dame Toussaint Catudal, St. Cyprien.....			3 00
Un abonné, Deschambault.....			0 40
Louis Gauvin, Ancienne-Lorette.....			0 50
Une abonnée,	"	.....	0 25
Une abonnée,	"	.....	0 20

— — — 000 — — —

### ATTENTION ! ATTENTION !

*Que toutes les familles canadiennes, et acadiennes  
s' enrollent sous la bannière de Ste. Anne,  
en souscrivant aux Annales.*

On trouvera peut-être singulier que nous insistions autant à faire appel à toutes les familles catholiques, pour les engager à recevoir

les *Annales de la Bonne Ste.-Anne*. On nous accusera peut-être, d'être mu par un motif d'intérêt personnel. Nous n'avons pas besoin de nous défendre auprès de ceux qui nous connaissent le plus intimement ; mais, pour ceux qui ne nous voient que de loin, nous allons étaler au grand jour toute notre pensée. La voici :

Dans le 12ième numéro de la troisième année des *Annales*, nous avons commencé une série d'articles sur la dignité du prêtre, la sublimité des fonctions du sacerdoce. Nous nous proposons de continuer ces articles, qui nous occuperont probablement pendant toute la quatrième année, qui vient de commencer. Ce sujet est de la plus haute importance, surtout, dans les temps difficiles où nous vivons, et où une presse irréligieuse et impie fait des efforts prodigieux pour saper les bases de la religion chrétienne, en présentant le prêtre sous les couleurs les plus fausses, en cherchant à ruiner son influence.

En parlant du prêtre, nous entendons toute la hiérarchie. Du plus humble lévite, nous nous élèverons au représentant direct de Dieu sur la terre. Nous irons nous prosterner aux pieds du vicaire de Jésus-Christ, ce grand Prêtre infailible, cette colonne lumineuse et inébranlable, sur laquelle repose tout l'édifice sacré, qui unit la terre au Ciel !

Rien donc de plus important, de plus digne d'attirer toute notre attention ; et quant à nous, nous serions amplement dédommagé de toutes nos fatigues, et de l'épuisement de notre santé, si tous nos confrères nous prêtant leur puissant

et bienveillant concourt, nous réussissions à engager tous nos compatriotes à lire et à méditer notre humble travail.

Que tous les catholiques de la Puissance soient bien persuadés que, du moment que le prêtre sera considéré comme le dispensateur des faveurs de Dieu, le distributeur des grâces célestes, *alter Christus*, un autre Christ, il s'opérera un bien immense dans les familles, dans toute notre société.

Dès l'instant que notre foi sera assez vive et assez forte, pour nous forcer de nous écrier : le prêtre tient dans ses mains la clef du Ciel, il a à sa disposition les sept sacrements de l'église, qui sont comme autant de canaux qui inondent nos âmes de félicité, qui leur communiquent une force et un courage surnaturels, qu'il est véritablement cette piscine où toutes les maladies spirituelles trouvent une prompte guérison, qu'il est un père, qui porte dans son cœur toute la charité de Jésus-Christ, etc., on aura pour lui, ce respect, cette confiance, cet attachement qui nous le feront considérer comme le meilleur ami que nous ayons dans ce monde, comme le conseiller le plus sûr et le plus désintéressé, comme le médecin le plus habile. Et alors, que de larmes séchées ! Que de douleurs apaisées ! Que de chagrins cuisants seront changés en joie ! Que de haines et de divisions disparaîtront, pour faire place à l'amour, à une ardente charité ! Que notre chère patrie apprenne à connaître le prêtre tel que Jésus-Christ l'a fait, et elle devient aussitôt le séjour de la paix, de l'union ; en un mot, un paradis terrestre.

Quant à ceux qui veulent semer parmi vous, la discorde, la guerre, l'anarchie, en vous enlevant les guides que le Ciel vous a donnés, dans son infinie miséricorde, qui vous présente le prêtre comme l'ennemi du progrès, de vos intérêts les plus chers, voilà le déficit que nous leur portons : Lisez nos articles attentivement ; pesez chacune des vérités que nous établissons, examinez les principes sur lesquels nous établissons notre thèse, et après le plus sérieux examen, dites si nous sommes dans l'erreur ou dans le vrai. Dans le premier cas, ce sera pour vous un devoir impérieux de nous combattre, de nous humilier, en prouvant à nos coréligionnaires que nous les trompons, que nous transformons le prêtre, en une fausse divinité, que nous demandons pour lui un respect et des hommages qui ne lui sont nullement dûs, et qu'enfin, nous voulons les faire retrograder vers le paganisme. Mais, surtout appuyez vos avancées de preuves incontestables. Dans le second cas, c'est-à-dire, si vous reconnaissez que nous sommes dans le vrai, que devez-vous en conclure ? Oh ! alors, vous devez être saisis de frayeur, à la vue du travail de destruction que vous avez entrepris, de l'épouvantable responsabilité que vous avez assumée, en déclarant la guerre au prêtre ! Et si vous aussi, voulez être dans le vrai, vous devez vous écrier : " En portant une main sacrilège sur l'oint du Seigneur, nous avons fait l'œuvre du diable ! Et tous les catholiques qui nous lisent, et qui, par là même, nous encouragent, se déclarent les satallites de Lucifer, et en mettant nos écrits sous les yeux de leur

femme et de leurs enfants, ils introduisent la malédiction dans leur demeure !"

Chers confrères, s'il vous reste encore un peu de foi, hâtez-vous de revenir sur vos pas, réparez les ravages que vous avez causés dans bien des cœurs, effacez avec des larmes de sang, d'un véritable repentir, les maux affreux que vous avez créés. Comme prêtre, nous ne pouvons désirer votre ruine, ainsi que celle de vos malheureuses victimes. Oh ! non, la charité de Jésus-Christ nous défend de désirer la mort de l'impie. Dans tous ce que nous serons forcé d'écrire contre vous, nous n'aurons jamais d'autre but que celui de vous faire ouvrir les yeux, pour vous faire envisager l'abîme sans fond, que vous creusez sous vos pas, et sous ceux de vos compatriotes, qui sont assez aveuglés pour vous suivre.

En considération de l'intérêt que nous portons à vos âmes, permettez-nous de vous rappeler des souvenirs, qui ne doivent jamais s'échapper de la mémoire du chrétien. Souvenez-vous qu'à votre entrée dans la vie, c'est le prêtre qui vous a reçu dans ses bras, qui vous a arraché à la puissance de Satan, pour vous faire enfant de Dieu, que c'est lui qui a imprimé sur votre âme le caractère ineffaçable du chrétien. C'est encore lui qui a purifié votre cœur, dans les eaux salutaires de la pénitence. C'est lui qui, aussitôt que votre intelligence a pu comprendre le langage divin, vous a donné les paroles de la vie éternelle, a nourri vos âmes de la mâne céleste, au banquet eucharistique. C'est lui qui a béni votre alliance avec celle qui partage vos joies, vous

aide à supporter les peines de la vie. C'est encore lui qui sera au chevet de votre lit de douleur, pour vous rassurer contre les frayeurs de la mort, pour vous nourrir du pain des forts, pour soutenir la faiblesse de tout votre être, en oignant vos membres et tous vos sens de l'huile sainte. Et c'est, ce bienfaiteur sans égal, cet ami de tous les instants, que vous auriez encore le courage d'outrager ? Vous aussi, lisez-nous, et vous trouverez le salut dans ce qui, au premier abord, pourra vous paraître l'œuvre d'un ennemi. Faites plus, faites-nous lire par votre famille, vos parents, vos amis et tous ceux sur qui vous pouvez exercer quelque influence ; et la Bonne Ste. Anne, que vous aurez contribué à faire glorifier, viendra en compagnie de Jésus, Marie, Joseph, recevoir votre âme, au sortir de la vie, pour aller la présenter au Souverain Juge, et demander miséricorde pour son enfant.

Nous n'ajouterons rien de plus, car nous sommes persuadé que tous ceux qui liront ces lignes vont nous seconder dans la mesure de leurs forces, et que tous ensemble, nous arriverons à un succès d'autant plus étonnant, qu'il sera l'œuvre de Dieu même.

Jésus, Marie, Joseph, Ste. Anne. St. Joachim.

—000—

## PÈLERINAGE DE LA BONNE STE. ANNE.

Comme voici le temps où la belle saison va permettre aux pieux enfants de la Bonne Ste. Anne, de se rendre en grand nombre à son béni



sanctuaire, nous croyons leur rendre un service considérable en apprenant à ceux qui, parmi eux, l'ignorent encore, qu'il y a à Ste. Anne de Beaupré, un hospice tenu par les Révdes. Sœurs de la Charité, qui peut fournir la nourriture, au moins, à 100 personnes ensemble, sans distinction de sexe. Les hommes ne peuvent trouver là de logement pour la nuit, les femmes seules ont ce privilège, et au moins quarante lits sont à leur disposition. Cet hospice est ouvert jusqu'à neuf heures du soir.

Pour ceux qui n'ont jamais eu à réclamer les services des Sœurs de la Charité, il est difficile de se faire une idée des soins dont elles environnent toutes les personnes qui vont chercher refuge sous leur toit. Les malades et les infirmes surtout, sont l'objet de l'attention telle, que ne pourraient pas en donner une plus grande, les mères les plus tendres et les plus dévouées.

Les pèlerines peuvent s'y consacrer aux exercices de piété, dans la plus parfaite solitude, le plus profond silence, aussi longtemps qu'elles le désirent. Les Sœurs parlent également le français et l'anglais.

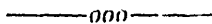
Outre le confortable que l'on est sûr de trouver dans cette maison, pour un prix bien réduit, ceux qui s'y rendent, contribuent à une œuvre excellente, en encourageant une institution de charité.

Quant aux pèlerins, ils pourront trouver, dans le voisinage de l'église, d'excellents logements, pour la nuit.

Tous ceux qui se rendent à la Bonne Ste. Anne sont certains de trouver, comme les années

précédentes, dans le vénérable curé de cette paroisse, un dévouement, un zèle qui ne peuvent être surpassés ; et aussi, plusieurs, après y avoir séjourné quelques jours, après les avantages qu'ils y ont trouvés, voudraient faire de ce lieu leur demeure permanente.

Nous sommes persuadé qu'en mettant à profit ces renseignements, on ne pourra que s'en féliciter.



## LA DIGNITÉ DU PRÊTRE.

(suite.)

Que pouvons-nous dire de plus que ce qui se trouve dans nos deux derniers numéros, concernant la dignité du Prêtre ? Le croirions-nous, si la foi n'était là pour nous l'apprendre ! La puissance du prêtre outrepassé celle de la Mère de Dieu ! En effet, dit St. Liguori, Marie peut bien prier pour une âme, et par ses prières, obtenir des prodiges de miséricorde, en sa faveur, mais elle ne saurait l'absoudre d'une faute même vénielle. St. Bernardin de Sienne dit en s'adressant à la Ste. Vierge. " Vierge très sainte, excusez-moi, si je suis forcé d'avouer que le prêtre est audessus de vous. " Et voici la raison qu'il en donne : Marie n'a conçu Jésus-Christ qu'une seule fois ; mais le prêtre en consacrant, le conçoit, pour ainsi dire, toutes les fois qu'il le veut ; de telle sorte que, si la personne du Rédempteur n'était pas encore venue en ce monde, le prêtre en prononçant les paroles de

la consécration, produirait réellement cette sublime personne de l'Homme de Dieu."

Est-il étonnant, après cela, d'entendre les Docteurs de l'Eglise appeler les prêtres les pères de Jésus-Christ. St. Bernard ne craint point de leur donner cette dénomination. En effet, le prêtre étant cause active de l'existence réelle de Jésus-Christ, dans l'hostie consacrée, il peut bien dire, en quelque façon, qu'il est le créateur de son Créateur, puisqu'en prononçant les paroles de la consécration, il crée, pour ainsi parler, Jésus-Christ dans le Saint Sacrement, en lui donnant l'être sacramentel, et qu'il le produit comme une victime destinée au Père éternel. Dieu, pour créer l'univers n'eut qu'un mot à dire, et il fut créé. De même, il suffit au prêtre de dire sur le pain : "Hoc est corpus meum." "Ceci est mon corps." Et voilà que ce pain cesse d'être pain, pour devenir le corps de Jésus-Christ.

Elle est si grande, la dignité du prêtre, qu'il va jusqu'à bénir Jésus-Christ sur l'autel, comme une victime qui doit être offerte au Père éternel. Le père Mansi, dans son traité de l'Eucharistie, dit que dans le sacrifice de la messe, Jésus-Christ se considère comme principal sacrificateur, et comme victime ; comme sacrificateur, il bénit le prêtre ; mais, comme victime, le prêtre le bénit.

Le prêtre tient aussi la place du Sauveur, lorsqu'il remet les péchés. Pour pardonner un péché, il a besoin de toute la puissance divine, dit l'Eglise dans ses chants. Les Juifs avaient donc raison de s'écrier, en entendant Jésus-Christ dire au paralytique : "Vos péchés vous sont remis." Mais, qui peut remettre les péchés, si

ce n'est que Dieu seul ? Mais, ce que Dieu ne peut faire qu'avec sa toute puissance, le prêtre aussi, peut le faire par ces seul mots : *Ego te absolvo.*

Quel serait notre étonnement, (St. Liguory) de voir un homme qui, au moyen de quelques paroles, aurait la vertu de rendre blanche la peau noire d'un nègre de la Mauritanie ? Mais le prêtre fait beaucoup plus, avec ces mots : *Je l'absous*, il transforme, au même instant ce pécheur, ennemi de Dieu, en son ami, et d'un esclave de l'enfer, il en fait un héritier du Paradis !

Le cardinal Hugues met dans la bouche du Seigneur ces paroles, qu'il lui fait adresser à un prêtre, qui absout un pécheur : *“ Moi, j'ai fait le Ciel et la Terre, mais je vous accorde d'opérer une création meilleure et plus noble. Prenez cette âme qui est dans le péché, et faites-en une âme nouvelle. C'est-à-dire, d'esclave de Satan, faites qu'elle devienne ma fille. Moi, j'ai fait que la terre produisit ses fruits, je vous accorde une meilleure création ; faites que l'âme produise ses fruits. L'âme sans la grâce, est un arbre desséché, qui ne saurait plus produire aucun fruit ; mais, fertilisée par la grâce qu'elle reçoit, par le ministère du prêtre, elle porte des fruits de vie éternelle. St. Augustin a donc raison d'affirmer que justifier un pécheur est une œuvre plus grande que de créer le ciel et la terre. Le saint homme Job demande : Quel est celui qui porte un bras semblable au bras de Dieu, qui fait retentir le tonnerre de sa voix ? Celui-là, c'est le prêtre, qui en prononçant la sentence d'absolution, fait*

usage d'un bras tout-puissant, d'une voix toute divine, pour retirer les âmes de l'enfer.

St. Clément a donc eu raison de dire que le prêtre est un Dieu de la terre. Dieu s'est reposé dans la synagogue des dieux, s'écrie David *Deus stetit in Synagoga deorum*. Ces dieux, selon l'explication de St. Augustin, ce sont les prêtres. Et le Pape Innocent III, dans le cantique *Quum ex juncto*, nous dit : Les prêtres, par la sublimité de leurs fonctions, méritent le nom de dieux.

Quand nous n'étions qu'à notre début, dans la carrière du sacerdoce, nous prêchions un jour sur la dignité du prêtre, traitant en quelque sorte, cet important sujet, comme nous l'avons fait, depuis que nous sommes entré en matière.

Parmi nos auditeurs, se trouvait un compatriote qui, après avoir passé plusieurs années dans la république américaine, s'en était revenu au pays l'esprit rempli de préjugés, et regardant le prêtre comme une bête noire, qu'il fallait fuir comme un serpent venimeux. Il ne se contentait point de nourrir, dans son cœur, les fausses maximes qu'il avait puisées à l'étranger, il semblait éprouver un plaisir indicible à vomir le poison de ses doctrines erronées. Sa propagande était si active, que parents, amis, connaissances l'appelaient le *protestant*. Malgré sa répulsion pour le prêtre et ses fonctions, il venait cependant de temps à autre à l'église ; mais, plus par curiosité et pour rencontrer ses co-paroissiens, que pour remplir un devoir. Le jour dont il est ici question, Dieu l'avait entraîné aux pieds de ses autels, sans qu'il put s'expliquer pourquoi,

comme il nous l'a avoué plus tard. Au commencement du sermon, il jeta un coup d'œil à ses voisins, comme pour leur dire : "encore des mensonges." Au milieu du sermon, ceux qui étaient derrière lui, s'aperçurent qu'il prit un air profondément sérieux ; plus tard, il parut grandement agité, puis enfin, ému jusqu'aux larmes. Quant à nous, nous ne savions rien de ce qui s'était passé.

Aussitôt que nous fûmes rendu à la sacristie, et que nous eûmes déposé les habits sacerdotaux, nous vîmes entrer notre *protestant*, la figure toute bouleversée, les yeux rougis, et ayant un air profondément humilié. Il nous dit aussitôt d'une voix qui dénotait la plus sérieuse émotion ; mais, monsieur, vous êtes un de ces prêtres dont vous venez de nous parler. Vous pourriez donc absoudre un misérable qui s'est fait un infernal plaisir à vous déchirer, vous et vos confrères, à belles dents. Je vous en prie, venez à mon secours, les remords m'accablent, la pensée de la mort et de l'éternité m'assiègent. Vite, je vous en supplie, venez rendre la paix à mon âme, en la purifiant dans les eaux de la pénitence. Je me rendis aussitôt à son ardent désir. Jamais accusation ne se fit avec des témoignages extérieurs d'un plus sérieux repentir, puisque des personnes qui étaient encore dans l'église, entendaient ses sanglots.

Cette époque mémorable fut pour notre *protestant*, celle de la plus éclatante conversion. Cet homme, du moment que Dieu l'eût touché de son doigt, et lui eût présenté le prêtre sous

son vrai jour, est devenu un modèle de toutes les vertus, et a perseveré jusqu'à sa mort, dans le plus fidèle accomplissement de tous ses devoirs de chrétien.



## GUÉRISON DES PLUS ÉTONNANTES.

Voici une narration qui nous a été communiquée par le curé de Ste. Anne de Beaupré, et qui lui a été adressée de St. Sauveur de Québec.

Monsieur le curé,

Vous vous rappelez peut-être que le 24 juin de l'année dernière une famille de St. Sauveur se présentait au pied de l'autel de Ste. Anne, avec un jeune enfant de deux ans et demi, complètement aveugle. Cette époque est devenue une des plus mémorables de notre vie; car nous avons été les heureux témoins d'un miracle signalé, opéré en faveur de notre cher enfant. Je vous transmets les détails qui ont précédé et accompagné ce grand événement afin de vous faciliter la publication de ce fait extraordinaire, si vous le jugez à propos.

Notre pauvre petit enfant n'avait encore que 6 mois, lorsque des taies vinrent affecter le globe de ses deux yeux. Ces taies le faisaient beaucoup souffrir. Elles avaient un aspect si affreux, que tous les médecins qui ont eu occasion de traiter cette pauvre victime, ont déclaré qu'il perdrait certainement la vue. En effet, à l'âge de dix-neuf mois, la cécité devint complète. Qu'il était douloureux pour nous, de voir notre

enfant dans ce triste état, et de le voir en proie à la douleur la plus aigüe. Dans cette pénible extrémité, son père, sa grand'mère et moi nous fîmes vœux de nous rendre en pèlerinage à la Bonne Ste. Anne. En attendant le jour où il nous fut donné d'exécuter ce vœu, notre petit malheureux portait sur lui une médaille de Ste. Anne, et priait cette grande sainte avec une grande ferveur. Après quelques jours d'attente, nous partîmes, accompagnés d'un de ses oncles et de ses petits frères encore plus jeune que lui.

Le lendemain matin de notre arrivée, nous nous rendîmes tous à l'église, pour entendre la sainte messe. Au moment de la sainte communion, mon enfant se pencha vers moi, et me dit avec émotion : " Ah ! maman, que Ste. Anne est belle ! Je lui demandai s'il voyait clair ; oui, dit-il, je vois Ste. Anne sur l'autel ! En effet, ce pauvre petit venait de recouvrer la vue ; Ste. Anne venait de lui obtenir sa guérison !

Il me serait impossible de vous décrire les sentiments qui me transportèrent alors. Je ne me possédait plus ; j'étais folle de joie. La reconnaissance débordait de mon cœur. Je puis oublier tout ce qui me touche de plus près, dans la vie, mais, jamais je n'oublierai la bonté, la tendresse et la puissance de Ste. Anne. Et je suis sûre qu'il en sera ainsi de mon enfant.

Si tous les Canadiens pouvaient bien connaître Ste. Anne, comme ils s'attacheraient à son service ! quelle confiance ne reposeraient-ils pas en elle !

JOSÉPHINE DESROSIERS,

Epouse de Johny Guguy.

St. Sauveur, 13 février 1876.



## GUÉRISON À NOTRE-DAME DE LOURDES.

Trois prêtres du diocèse de St. Hyacinthe sont actuellement en Europe. Le 25 mars, ils étaient à Notre-Dame de Lourdes, où s'est opérée une guérison éclatante. L'un d'eux, prêtre du Séminaire de St. Hyacinthe, nous raconte ce prodige en ces termes.....

Ce matin, Marie s'est manifestée de nouveau, et d'une manière étonnante. Jamais je n'oublierai ce qui s'est passé à la Grotte de Lourdes, le jour de l'Annonciation de la Sainte-Vierge, 1876 ; c'est, comme vous le savez, l'anniversaire du jour où Marie s'est nommée à Barnadette, en lui disant ; *Je suis l'Immaculée Conception*. Tout entier occupé des prières que je sentais le besoin de mettre aux pieds de Marie, je venais d'offrir le St. Sacrifice dans une chapelle latérale de la basilique. Après avoir remercié Dieu, je sors de l'église, assez occupé de mes propres pensées, pour ne pas remarquer qu'en passant divers groupes de personnes qui causent avec animation, et semblent en proie à une émotion joyeuse. Je descends lentement vers la Grotte ; j'y fais ma prière et j'accomplis de mon mieux les autres démarches que la Vierge avait prescrites à Barnadette. Puis je me dirige, méditant toujours, vers le village de Lourdes. A quelques pas de l'église, je rencontre M. Odonnell qui, les larmes aux yeux, me dit : " avez-vous vu le miracle ?

" Le miracle ; quel miracle ?

" Mais une guérison miraculeuse vient de s'opérer. Je ne l'ai pas vue moi-même, mais

j'ai été témoin de plusieurs circonstances, et notre ami, M. Blanchard, a eu le bonheur d'être témoin oculaire de la guérison."

En effet, il venait de s'opérer à la Grotte de Massabielle, pendant que je célébrais les saints mystères, une guérison prodigieuse. Je me hâte d'aller trouver M. Blanchard, pour me faire raconter ce qu'il a vu. Chemin faisant, je remerciais Dieu d'avoir bien voulu me donner cette grande consolation : j'étais donc sur les lieux mêmes, où Marie venait de manifester sa puissance et son amour !

Je rencontrai bientôt, M. Blanchard, l'heureux curé de Ste. Angèle. Il était encore tout tremblant d'émotion, et ne réussit pas à nous dérober les larmes qui remplissaient ses yeux. Voici comment il me raconta le fait.

"Miracle de l'Anonciation de Marie."

"Après ma messe, j'étais descendu à la Grotte. J'y fis ma prière. Ensuite, je me promenais sur la plate-forme, qui est entre la Grotte et le Garc. Je vois arriver plusieurs personnes qui portaient, assise sur une chaise, une jeune femme d'environ une trentaine d'années. Elle était d'une pâleur cadavérique, et d'une maigreur extrême. Elle ne faisait pas un mouvement. Les personnes qui la portaient, entrèrent avec leur fardeau dans l'endroit où est la piscine remplie de l'eau de la Grotte. Je regardais sans trop me rendre compte de ce qui se passait, car en ce moment, je ne pensais pas du tout au miracle. Quelques instants après, j'entends un bruit de voix, des exclamations confuses, des cris de joie, je distingue ces mots, *miracle,*

*guérie*. Je regarde, la porte s'ouvre ; la jeune malade sort, encore supportée par deux femmes, mais marchant avec facilité. "Je suis guérie, s'écrie-t-elle, je marche, je parle." Vous dire ce que j'éprouvai alors, est chose impossible. Il y avait alors bon nombre de personnes dans la Grotte. En un instant, tous sont debout. Nous entourons celle que nous avons vue, tout à l'heure, plus semblable à un cadavre qu'à une personne vivante, et qui continuait de manifester sa joie.

Voyez donc comme je marche bien, comme je parle bien, je suis guérie : et elle rit, elle pleure, elle lève les yeux vers la Vierge ; puis elle fait quelque pas en disant, guérie, guérie. L'émotion gagne tout le monde ; un vieux prêtre est là : à son exemple, tous tombent à genoux et récitent, avec quelle ferveur, vous pouvez l'imaginer, le chapelet de la Vierge. Quant à moi, je pleurais abondamment ; le vieux prêtre ne prononçait qu'avec peine, tant il sanglottait, les paroles de la prière. Nous étions tous là à pleurer, à sourire, à remercier et à être heureux. Je viendrais bien encore de l'Amérique pour être témoin d'une pareille scène et je ne crois pas que je pourrai assez remercier le bon Dieu, de la faveur qu'il m'a faite, en me rendant témoin de ce miracle.

"Je m'approchai ensuite de celle qui venait d'être guérie, pour lui demander les détails de sa maladie et de sa guérison.

"Il y a dix ans que je souffrais d'une affection de la moëlle épinière. Il y a un an que je garde le lit. Je ne pouvais plus rien faire, et il ne

me restait plus aucun espoir humain. Je ne pouvais presque plus parler. (En effet, avant d'entrer dans la piscine, j'avais remarqué que sa parole ressemblait à un sifflement inintelligible pour moi, et pour ceux qui l'entouraient.) Je me fis apporter ici de Bordeaux, plein de confiance en la Vierge. Aussitôt que j'ai été mise dans la piscine, je me suis sentie guérie. Je l'ai dit : et voyez comme je marche bien, comme je parle bien : je sens la vie qui revient à chaque instant.

“ Et elle pleurait encore, elle riait, elle remerciait la Ste. Vierge.”

Ce ne sont peut-être pas toutes les paroles textuelles du récit, que m'a fait M. Blanchard, mais c'en est le sens, exactement le sens comme il me l'atteste lui-même.

Cette après-midi, quelques instants après les vêpres, j'ai vu la jeune fille elle-même. J'étais près de la porte de la basilique : un prêtre, au teint bronzé, à la figure amaigrie, passait près de nous.

“ Vous êtes du pays, monsieur, lui dis-je ?

“ Non ; j'arrive de l'Inde où je suis missionnaire ; je m'appelle Desam ; j'arrive, et ce matin, pendant que j'étais dans la piscine où les hommes vont se laver avec l'eau miraculeuse, j'ai entendu qu'on se lavait de l'autre côté, réservé aux femmes.

“ En sortant, j'aperçois une jeune personne ; elle venait de quitter le bain ; elle s'écrie : “ Je suis guérie. Dieu soit béni, lui qui me réservait cette grâce, au retour de mes courses lointaines. Elle est au salon des missionnaires : je vous y conduirai, si vous désirez la voir.”

Nous acceptâmes avec joie. Au salon, nous trouvâmes Mademoiselle Séguin (c'est le nom de cette heureuse privilégiée de la Vierge), occupée à prendre quelques rafraîchissements. " Hier, nous dit-elle, je suis arrivée mourante : il a fallu me porter, je ne pouvais bouger : ce matin, quand on m'a prise pour me conduire à l'église, j'ai embrassé la sœur Bernadette, chez qui je loge, et je lui ai dit que je reviendrais seule. " Oh ! non, vous êtes trop mal, me disait-on en partant. " Et la bonne enfant souriait de bonheur, en pensant à tous ceux qu'elle allait surprendre, surtout " ce gros monsieur, près de chez nous, " qui m'a invité à venir dîner chez lui au retour. " que si je mangeais bien, il croirait au miracle. "

Mlle. Séguin est âgée de 26 ans : elle a confirmé de point en point le récit de M. Blanchard, excepté en ceci : qu'en sortant de la Grotte, les deux femmes ne la supportaient point, mais marchaient à ses côtés, ce qui avait induit M. B. dans cette légère erreur.

" D'ailleurs, dit-elle, je me sentais guérie ; je marchais bien : seulement, j'étais encore faible, il y a si longtemps, que je ne mangeais presque pas. "

" Étiez-vous bien certaine d'être guérie ?

" Oh ! oui, monsieur. Voyez, j'avais promis à la Sainte Vierge de porter son cordon, si elle me guérissait, je l'ai pris avant et je le portais ce matin avant de descendre à la Grotte. "

Elle nous apprit encore, ce que plusieurs avaient vu, qu'elle s'était d'abord lavé la gorge ; mais voyant que le mal dont elle souffrait à cette partie ne disparaissait pas, elle dit à ses

compagnes : " jetez-moi dans le bain, c'est ainsi que je serai guérie. " On l'y plongea et aussitôt, dit-elle, *je me sentis guérie* ; je m'écriai : je suis guérie, je suis guérie. "

" Depuis ce matin, j'ai marché continuellement, et je ne suis pas fatiguée du tout. Je n'ai pas encore prié, tant je suis transportée. mon cœur est si joyeux. "

La bonne enfant ne faisait que prier, chaque baltement de son cœur était un acte d'amour et de reconnaissance.

Je vous écris ces lignes bien à la hâte. Je voudrais pouvoir vous décrire l'allégresse qui éclate partout ; ce n'est point qu'on soit surpris ; ce miracle paraît ici une chose presque naturelle. Dans ma petite chambre, d'où je vous écris, nous sommes cinq, quatre d'Amérique et un jeune prêtre irlandais, qui vient lui-même d'être guéri. J'aurais encore beaucoup d'autres détails intéressants à vous communiquer sur tout ce que j'ai vu et entendu ici, mais il faut que je m'arrête. Si je le puis, plus tard, je donnerai quelques notes que vos lecteurs aimeront peut-être à lire. Je vivrais mille ans, que je n'oublierais point les événements dont j'ai été l'heureux témoin ; chez vous on sera, sans doute, bien aise de savoir que le miracle, si glorieux pour Notre Dame de Lourdes a été vu par des canadiens qui pourront, plus tard, raconter les choses merveilleuses que la Grotte a montrées.

J. R. OUELLET.

EXTRAIT DU PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE.

—  
TRAIT ÉDIFIANT SUR LE ROSAIRE.—  
EN CHAPELET PERDU.

*Bavière, 1875.*—Pour se tirer d'embarras financiers, un homme haut placé avait eu l'imprudence de s'adresser à un juif. Celui-ci, à force de ruse, l'amena à signer un contrat tellement onéreux que toute sa fortune se trouva compromise. Trompé par les promesses verbales du juif, il n'avait pas remarqué toute la portée de l'acte qu'il signait. Il fut bientôt désillusionné, par les démarches et les réclamations de son perfide créancier. Lorsqu'il vit clairement sa position, il tomba dans une espèce de désespoir, qui ne lui laissait de repos, ni la nuit ni le jour. L'affaire devait être portée devant le tribunal, et il se voyait perdu. Pour essayer de trouver un peu de calme, il va un jour se promener ; tout à coup il aperçoit, sur le chemin, un chapelet perdu, il le ramasse et se dit : " Dieu seul peut me secourir ; en me faisant trouver ce chapelet, sa providence ne semble-t-elle pas me promettre que cette prière sera mon salut ? " Il veut aussitôt commencer à réciter son rosaire, mais il ne sait plus comment s'y prendre. Comme tant d'autres hommes de ce pauvre siècle, il avait depuis longtemps négligé la prière et tous les devoirs religieux. Cependant, il eut assez de bonne volonté, pour s'informer comment on dit le chapelet, et il se mit à le réciter avec ferveur et confiance. Le jour où il est cité devant le tribunal, il prend son chapelet et le récite en chemin. Sa confiance ne fut pas vaine ; lorsque

le juge eut examiné le document écrit, il y découvrit un défaut légal, cassa le contrat et condamna le juif aux dépens. Le chapelet trouvé avait sauvé le chrétien qui, par reconnaissance, non-seulement le récite assidûment, mais désire vivement que tout le monde fasse de même. — (*Roses du mois.*)

—000—

### CONVERSION PRODIGIEUSE D'UNE SAUVAGE.

Nous lisons dans le *Messenger du Cœur de Jésus* le récit d'une conversion miraculeuse arrivée en Australie :

Un évêque missionnaire, vicaire apostolique de l'Australie, récemment arrivé de Rome, a raconté au Saint-Père et à ses prélats, desquels nous le tenons directement, un fait prodigieux qu'il est bon de divulguer. Il s'agit de la conversion d'une jeune sauvage qui d'elle-même, s'est présentée aux missionnaires, et leur a demandé le baptême. Comme les missionnaires objectaient qu'ils ne pouvaient la baptiser, avant qu'elle ne fût instruite de la religion catholique, elle répondit qu'elle en avait été instruite par l'Apôtre Saint-Pierre, qui lui était apparu, sous la forme d'un vieillard vénérable, et qui, en l'instruisant, lui avait révélé qu'une prochaine et terrible persécution allait sévir, en tous lieux, contre la religion de Jésus-Christ. Les missionnaires cependant hésitaient à croire à son récit. Ils la conduisirent donc au vicaire apostolique, qui l'interrogea lui-même et la trouva, en effet, parfaitement instruite des vérités de la foi. Il la baptisa et depuis lors, l'heureuse convertie



pleine de zèle, et visiblement assistée par la grâce divine, prêche aux sauvages, et en convertit un grand nombre.

— 000 —

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES POUR AVRIL 1876.<sup>1</sup>

On recommande tout spécialement aux prières :  
Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'*Internationale* en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les Oeuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats Unis et en particulier :

- 27 Malades.
- 20 Conversions.
- 4 Familles.
- 3 Enfants désobéissants et débauchés.
- 12 Grâces spirituelles.
- 11 Intentions particulières
- 12 Jeunes gens.
- 10 " personnes.
- 2 Ivrognes.
- 2 Institutrices et leurs élèves.
- 2 Entreprises importantes.
- 1 Voyageur.
- 2 Persévérance.
- 2 Actions de grâces.
- 1 Défunte.
- 1 Peine d'esprit.
- 3 Premières communions.

Nous recommandons en outre toutes les grâces demandées et qui n'ont pas encore été obtenues.

---

Imprimerie de Léger Bronesean, 9, rue Buade, Québec.